



HAL
open science

Le zénaga des Tändgha (sources écrites et orales)

Catherine Taine-Cheikh

► **To cite this version:**

Catherine Taine-Cheikh. Le zénaga des Tändgha (sources écrites et orales). R. Vossen; K. Winkelmann; D. Ibrizimow; H. Stroomer. Études berbères IX – Essais sur la linguistique et la documentation écrites en berbère et autres articles. Actes du “ 9. Bayreuth-Frankfurt-Leidener Kolloquium zur Berberologie ”, Frankfort-sur-le-Main, 21–23 juillet 2016, Rüdiger Köppe Verlag, pp.165-180, 2022, Berber Studies, ISBN 978-3-89645-958-9. halshs-03088015

HAL Id: halshs-03088015

<https://shs.hal.science/halshs-03088015>

Submitted on 24 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE ZENAGA DES TÄNDGHA SOURCES ECRITES ET ORALES

Catherine Taine-Cheikh
Lacito (CNRS, Université Sorbonne Nouvelle et Inalco)

Quelques travaux ont été publiés sur le berbère zénaga entre le milieu du XIX^e siècle et le milieu du siècle suivant. Ils ont la particularité de présenter beaucoup de variations et de données divergentes. Il semble bien souvent s'agir d'erreurs (qu'a dû favoriser la complexité du système phonétique du zénaga), mais on ne peut écarter l'existence de variations régionales ou individuelles.

Pour ma part, tout en m'appuyant sur les publications précédentes, j'ai centré mes analyses sur le zénaga parlé par Mohameden Ould Ahmedou Yahya, vers qui on m'avait orienté, à l'été 1997, alors que je cherchais désespérément un bon locuteur susceptible de me servir d'informateur¹.

Je n'ai pas manqué cependant d'aborder avec lui la question de la variation dialectale et je propose d'étudier ici quelques variantes du parler des Tändğa.

1. Introduction

1.1. Aire(s) du zénaga

Le zénaga a certainement connu par le passé une extension beaucoup plus vaste mais, depuis au moins le XIX^e siècle, la présence d'aucune communauté zénagophone importante ne semble attestée en dehors de la région Sud-Ouest (Gebla) de la Mauritanie, près de la frontière avec le Sénégal. Dans cette région même, le ḥassāniyya est depuis plusieurs siècles la langue dominante (du moins chez les Bīḍān, car on compte aussi une communauté wolof non négligeable), mais le zénaga a continué à être parlé dans quelques communautés se rattachant à un petit nombre de tribus. Le nombre des zénagophones ne cesse cependant de se réduire et, depuis l'indépendance de la Mauritanie en 1960, ceux qui, parmi les derniers zénagophones, échappent au bilinguisme zénaga-ḥassāniyya, sont de plus en plus rares.

Mon informateur (disparu prématurément en 2014) était de la tribu des

¹ Il faut se souvenir que le zénaga est, non seulement une langue en voie de disparition,

Idābləḥsan. D'après lui, c'est au sein de sa tribu que l'on comptait en 2008 le plus grand nombre de berbérophones (environ 3500), avec des proportions variables d'une fraction à une autre (voir Ould Cheikh 2008 : XV-XVIII).

Alors que l'aire des Idābləḥsan se situe traditionnellement entre Boutilimit et Méderdra, celle des Äwłād Däymān est localisée plus spécifiquement dans les environs de Méderdra. Le zénaga était encore parlé dans cette tribu au XX^e siècle, notamment par Mokhtar Ould Hamidoun (grand personnage de la Mauritanie indépendante sur lequel je reviendrai). Les Äwłād Däymān se rattachent à la confédération des Tašumša (les 'cinq') dont font partie également les Idab-hum, les Ähl Barik-allah, les Idat^yfaga et les Idaw day. C'est chez eux que le zénaga a perduré le plus longtemps mais il a presque entièrement disparu à l'heure actuelle.

En revanche, le berbère est encore parlé dans l'ensemble tribal des Tändğa dont le territoire se situe entre Méderdra et Rosso, au sud-ouest des aires précédentes, à la fois plus près de l'océan atlantique et plus près de l'embouchure du fleuve Sénégal, comme on peut le voir sur la carte figurant dans le *Dictionnaire zénaga-français* (Taine-Cheikh 2008 : XI).

Les Ikumläylän forment une petite tribu voisine des Tändğa.

1.2. *Les Tändğa*

Comme chez les Idābləḥsan, le zénaga n'est parlé chez les Tändğa que par les personnes âgées de plus de 50 ans. De plus, il ne s'est maintenu que dans le sous-ensemble al-Mātlūtā composé seulement (comme son nom tend à l'indiquer) de trois fractions.

Au total, l'ensemble tribal des Tändğa compterait quand même près de 975 locuteurs zénagophones, selon les estimations d'Abdel Wedoud Ould Cheikh (2008 : XVIII-XIX) :

- 375 locuteurs chez les Id^yawād^y (sur 250 familles ≈ 1250 habitants)
- 375 locuteurs chez les əNdayjägurār (sur 250 familles ≈ 1250 habitants)
- 225 locuteurs chez les Idägbällä (sur 150 familles ≈ 750 habitants).

Comme dans bien d'autres tribus maures, une fraction importante des Tändğa se rattache à une origine chérifienne. Dans ce cas précis, il s'agit du *šrīv bū-bāzzūl* (le chérif 'à un sein') dont l'histoire est très prégnante dans cette région, y compris chez les voisins wolofs².

Les Tändğa constituent un ensemble tribal très ancien, dont la localisation pourrait ne pas avoir beaucoup changé depuis l'époque des

² Ce personnage serait parti avec son fils nourrisson et Dieu lui aurait fait don d'un sein pour lui permettre de lui sauver la vie. Les anthropologues relient son histoire à celle de l'arabisation généalogique de la population de cette région.

Almoravides (XI^e siècle) et dont certains groupes pourraient s'être détachés au cours des siècles suivants pour entrer dans la formation d'autres tribus (telle celle des Āwlad Ebiēri).

Géographiquement, les trois ensembles berbérophones restent proches et partiellement imbriqués. Historiquement, toutefois, les différents groupes tribaux n'ont pas toujours partagé les mêmes combats. En effet, durant la guerre de Šarr Bābbā (ou Šurbubbā), au XVII^e siècle, l'imam Nāšir al-Dīn a pris la tête d'une armée composée en majorité de berbérophones pour résister à une coalition dominée par les Banī Ḥassān. Mais, à la différence des Tāndġa et des Āwlad Dāymān, les Idābləḥsan sont restés à l'écart de cette guerre. Cet évènement remonte à plus de 350 ans, mais il semble avoir laissé des traces dans les relations entre ces groupes, en éloignant quelque peu les Idābləḥsan des autres zénagophones.

1.3. *Informations dialectologiques disponibles*

Il existe un certain nombre de sources d'information sur le zénaga. Il importe ici de préciser l'origine des locuteurs, pour autant que celle-ci est indiquée. Ci-dessous, dans les tableaux, j'utiliserai les abréviations de noms d'auteur qui figurent ici entre crochets.

a) Le langage décrit par le général Faïdherbe [Fd] (1877 : X) « est celui des tribus Zénaga faisant partie de la confédération des Trarza, comme les Tendra, les Ouled-Diman, les Aidou-El-Hadj, etc. »³.

b) À propos du parler étudié, René Basset [RB] précise au début de son livre (1909 : 1) : « Les tribus trarza, habitant la rive droite du Sénégal, chez qui s'est conservé l'usage du berbère, sont les suivantes : O. Daïman. Ida belh'asan. Idadjfar (Idadjfar'a). Koumbilen. Darmedjig (Idarmadjig). Tendar'a. Il y a peu de différences dans le langage parlé par chacune de ces tribus. Celui qui est donné ici est employé par les O. Daïman ».

c) L'ouvrage publié sous le nom de Francis Nicolas [FN] en 1953 se base pour l'essentiel sur les données recueillies par Mokhtar Ould Ḥamidoun [MOH], dont j'ai également les documents manuscrits⁴. Mokhtar lui-même est un Dāymāni mais il a enquêté dans les autres groupes tribaux. Les variations y sont donc nombreuses, l'origine dialectale étant précisé dans certains cas.

³ Mais Faïdherbe ajoute (1877 : 20, 22) que ses informateurs sont des « noirs sénégalais » et que « étant forts arabisants (quoique leur langue maternelle fût le wolof), cette circonstance a influé sur leur manière de s'exprimer en berbère (...) ».

⁴ J'ai aussi depuis peu le tapuscrit de la première partie de l'ouvrage publié – adressé par Nicolas au colonel Lesourd.

d) Anne-Laure Revault [Rv] a rédigé sa maîtrise (1987-88) à partir d'un seul locuteur originaire de la région de Rosso (donc très vraisemblablement un Tändgi).

e) Outre une séance de travail avec un Tändgi en 1997 et les renseignements transmis par mon informateur, j'ai étudié l'enregistrement d'un conte réalisé auprès d'une vieille femme des Tändga.

f) Suite au signalement de Lameen Souag de l'existence d'un groupe sur le zénaga dans facebook.com, j'ai regardé les échanges entre janvier et mai 2018. L'une des limites de cette source est cependant que les intervenants ne donnent aucune indication sur ce qu'ils mettent en ligne.

2. Les variations *i* vs *u* en finale

2.1. En zénaga

Le remplacement de *-i* par *-u* en finale est l'un des traits que mon informateur avait notés comme caractéristiques du parler des Tändga par rapport au sien. Avant d'exposer les faits, revenons brièvement sur la question de l'opposition *i* vs *u* en zénaga.

2.1.1. Remarques sur les voyelles brèves *i* et *u*

En zénaga, le système verbal repose fondamentalement sur un jeu d'opposition entre les voyelles ouvertes (*a*, *ä* et *ā*) et les voyelles centrales ou fermées (*i*, *u*, *ī*, *ū* et *ə*), ce qui peut être résumé en une opposition entre les voyelles 'a' et les voyelles non-'a' (cf. Cohen et Taine-Cheikh 2000).

Si l'opposition de longueur est clairement phonologique, l'analyse du vocalisme bref est moins évidente. J'ai notamment constaté qu'il pouvait y avoir des changements de réalisation entre les voyelles notées *i*, *u* et *ə* d'une part, celles notées *a*, *ä* et *o* d'autre part.

Le contexte joue certainement un rôle dans la réalisation des voyelles, en particulier dans le choix de la réalisation *u* au lieu de *i* ou *ə* en syllabe fermée. En effet, la réalisation *u* apparaît surtout au contact des labiovélarisées (*b*, *f*, *m*), des emphatiques et des consonnes d'arrière, voir *yubḅäg* 's'éloigner', *yāmḡuššäh* 'lutter avec', *tuffäkt* 'lumière', *aṣkuḍ* 'bande', *uḡmäh* 'couture', *yugnäs* 'se bagarrer', *sälluḡ* 'fade', *yäšqubä* 'mettre la corde *agabäh*', *ävu's* 'main'. Il existe toutefois au moins une paire minimale : celle qui permet d'opposer le pronom de 1SG d'objet *-i'h* 'me, moi' (usité après une préposition autre que *ən(n)* 'de', ex. *dä'g=i'h* 'dans moi') et la marque de 1SG *-u'h* qui apparaît dans le pronom possessif *ənn=u'h* 'le mien'. Voir aussi l'opposition entre *i'zi* 'mouche' et *u'zih* 'cris'.

En syllabe ouverte, la variation entre *i* et *u* est plus limitée et mon informateur semblait même insister pour distinguer [i] et [ə] à l'initiale absolue de certains mots. Quoi qu'il en soit, la voyelle initiale de *ugi* 'passage' se distingue de celle de *əgi* (\approx *igi* ?) 'fait de poser', fournissant ainsi une autre paire minimale.

En finale, *-i* est très fréquent en zénaga. En revanche, *-u* est très rare et même exclu du parler de presque tous les locuteurs, à l'exception de quelques formes d'emprunt au *ḥassāniyya* comme *tfu* (*n...*) 'au diable ! fi (de...) !' et *kānu*, la forme de 3PL de l'auxiliaire du passé⁵. Quelques formes en *-u* sont toutefois employées par certains locuteurs.

2.1.2. La finale *-u* dans les nominaux

Basset (1909 : 1) est le premier à avoir noté cette alternance *i* vs *u* :

« Il y a peu de différences dans le langage parlé par [les différentes] tribus. Celui des O. D. ne diffère guère de celui des tribus du Sahel (Darmedjig, Tender'a, Idadjfar), sur lequel Faidherbe nous a donné des renseignements que par un emploi plus fréquent de l'*i* à la place de l'*ou* : Ex. : O. D. *techi* vache = Tend. *techou* [...] ».

Dans le tableau (1) figurent quelques mots pour lesquels mon informateur a relevé les formes réalisées par les Tändğa. Les données figurant dans les deux colonnes de droite regroupent les données trouvées dans la littérature. Celles-ci confirment l'existence de deux séries et la préférence des formes en *-u* chez les Tändğa d'après Revault.

Tableau (1)

	IBH	Tändğa	Finale <i>-i</i>	Finale <i>-u</i>
'doigt'	<i>aḍagḍi</i>	<i>aḍagḍu</i>	RB ; FN	Rv <i>adağdo</i>
'or'	<i>uri</i>	<i>uru</i>	Fd ; RB ; FN <i>ūri</i>	Fd ⁶ ; FN <i>eru</i>
'argent' ⁷	<i>āzərfi</i>	<i>āzərfu</i>	RB ; FN	Rv <i>ahurfu</i>
'veau'	<i>īrki</i>	<i>īrku</i>	RB ; FN	Fd <i>irkou</i> ⁸
'besoin' (<hass. ⁹)	<i>naḡi</i>	<i>naḡu</i>		
'aussi' (<hass.)	<i>mḡ^welli</i>	<i>mḡ^wellu</i>		

⁵ Le terme de *āz(ž)u^h* 'fils de la sœur ; oncle maternel' a été reconnu par mon informateur mais comme un lexème rare chez les Idabləḥsan.

⁶ Voir Faidherbe (1877) : p. 37 *eurou*, p. 45 *ouri*. À noter que l'indication de pluriel donnée p. 79 pour *eurou* semble une erreur.

⁷ *azourfs* sans finale vocalique selon Faidherbe (1877 : 65).

⁸ Également *īrku* 'veau' pour Aḥmedou Ismā'īl (facebook 04/05/2018).

⁹ *naḡi* peut être rapproché du *ḥassāniyya* *bāḡi*, participe de *bḡa* 'vouloir'.

Dans le tableau (2), les lexèmes sont majoritairement en *-i* chez la plupart des locuteurs, mais certaines sources écrites signalent des formes en *-u*. La tribu des locuteurs, lorsqu'elle est précisée, est celle des Tändga (cf. Rv et FN*) ou celle de leurs voisins les Ikumlaylän (cf. FN**).

Tableau (2)

	IBH	Finale <i>-i</i>	Finale <i>-u</i> ¹⁰
‘beurre’	<i>uđi</i>	Fd <i>oudhi</i> ; FN <i>ūđi</i>	Fd <i>eudou</i> ; FN** <i>īđu</i>
‘chien’	<i>īđi</i>	Fd ; RB ; FN	FN** <i>īđu</i> ; Rv <i>iwu</i>
‘langue’	<i>əʔši, ətši</i>	Fd ; RB ; FN	RB <i>oudjou</i> ; Rv <i>itSu</i>
‘dent’	<i>ōkši</i>	Fd ; RB ; FN	FN* <i>ukšu</i> ; Rv <i>awokSu</i>
‘étoile’	<i>ädäri</i>	RB ; FN	FN* <i>edäru</i> ; Rv <i>ædäru</i>
‘cheval’	<i>oʔdʰi</i>	RB <i>iši</i> ; FN ¹¹	Fd <i>išou</i>
‘village’	<i>iʔrmi</i>	Fd <i>irmi</i> ; RB ; FN	Fd <i>irmou</i> ¹²
‘aile’	<i>äfrün</i> coll.	RB <i>afrioui</i>	Rv <i>fʳu</i>
‘vent’	<i>iʔžəwi</i>	FN <i>iʔžuwi</i>	RB <i>ajaou</i> ; FN <i>iʔžuwu</i>
‘couteau’ (ar.)	<i>äyṃošši</i>	Fd ; RB ; FN	Rv <i>æymæSu</i> ¹³
‘riz’ (hass.)	<i>mārih</i>	FN <i>māri/mārih</i>	FN <i>māru</i>
‘fusil’ (fr.)	<i>aʔfaxši</i>	RB ; FN	Fd ; RB ; Rv <i>afaXSu</i>

Quelques remarques sur le sens possible de l'évolution :

- Dans certains cas, le *-i* paraît originel et le *-u* secondaire. Ainsi *ädäri* ‘étoile’ (berb. *itri*), *aʔfaxši* (< fr. ‘fusil’) et *ṃṃʷelli* ‘aussi’ (< hass. *ṃṃʷelli*).
- Dans deux cas, c'est le *-u* qui pourrait être originel : dans *īrku* ‘veau’ (touareg Ahaggar *éberkaou* ‘veau non sevré’) et *māru* (hass. *māru*, wolof *mālo*, pulaar *māro*, soninké *máarò*).
- Cependant, les cas les plus nombreux sont peut-être ceux où la voyelle finale (*i* comme *u*) paraît secondaire. Ainsi dans *ōkši* ‘dent’ (chleuh *axʰs*), *əʔši* ‘langue’ (kabyle *iles*), *äzərfi/-u* (berb. *azərf*), *oʔdʰi/išou* ‘cheval’ (chleuh *ayyis*), *iʔrmi/irmou* ‘village’ (touareg Ahaggar *āgrem*), *äyṃošši/-u* ‘couteau’ (< ar. *al-mūs*)¹⁴.

¹⁰ Également *iyđu* (*īđu* ?) ‘chien’ et *aṭaru* ‘étoile’ pour Aḥmedou Ismāʿil (facebook 27/04 et 26/05).

¹¹ Nicolas (1953 : 396) : à la fois *oʃi* (pour *ođi* ?) et *iʔši* (devenue inusitée).

¹² Voir Faidherbe (1877) : pp. 8, 86 *irmi* ; p. 46 *irmi-k* (‘ton village’) ; pp. 35, 41 *irmou*.

¹³ J'ai remplacé le *j* de Revault par *y* pour éviter la confusion avec le *j* d'autres auteurs qui note ainsi la chuintante *ž*.

¹⁴ On notera chez Faidherbe (1877) la disparition de la finale *-ou* dans *afakhchou/afeukhchou* (pp. 61, 73) devant *in* ‘de’ (pp. 9, 36). Comparer aussi *ichou* (pp. 6, 7, 45) et *ich-ink* ‘ton cheval’ (p. 54).

On trouve d'autres nominaux à *-u* (ou *-o*) final dans le zénaga des Tändğa présenté par Revault, mais ils s'expliquent par une chute de la consonne finale. Ainsi *Šamu* 'froid' (pour *šäm̄muḏ*), *aweho* 'coq' (pour *äwäḏuḏ/äwäyḏuḏ*), *ṭayo* 'boue' (pour *toḏyuḏ*) et *taho* 'hache' (pour *taḏuḏ*)¹⁵.

Au total, les cas d'alternance de la voyelle finale restent assez limités en nombre, mais ils révèlent l'impossibilité d'un *-u* final chez la plupart des locuteurs du zénaga et la spécificité du parler des Tändğa sur ce point¹⁶.

2.1.3. La finale *-u* dans les pronoms

L'alternance *-i* vs *-u* se retrouve dans certains pronoms, en particulier celui du pronom objet de 3M.SG. Ainsi Faidherbe (1877 : 10) donne-t-il les deux variantes pour 'il l'a frappé' : *ioua-tou/ioua-ti*, mais dans les phrases qui suivent on trouve plutôt *tou* que *ti* et on relève aussi *kou* pour la 2M.SG.

Dans son tableau des pronoms, Basset (1909 : 23) donne à la fois *ti* et *tou* pour le pronom objet 3M.SG et *ki* et *kou* pour celui de 2M.SG.

Quant à Nicolas (1953 : 34, 35), il donne les formes *-tu/-du* de 3M.SG et *-ku* de 2M.SG comme caractéristiques des Tändğa (T)¹⁷ :

- 'il a' *išək-ti* (T) *išək-tu*
- 'tu n'as pas' *wer ki-inšək* (T) *wer ku-inšək*

Toujours selon Nicolas (p. 34), les pronoms indépendants PL se terminent en *-u* au lieu de *-i* chez les Tändğa (T) et/ou les Ikumlaylan (Ik) :

- 1PL *nəkni* (T, Ik) *nəknu*¹⁸
- 2M.PL *nətni* (Ik) *nətnu, nətnigün*
- 3M.PL *nəhni* (T, Ik) *nəhnu*

¹⁵ La correspondance *iḏəwi* [IBH]/*aweho* [Rv] confirme la règle **z>h* établie par Lameen Souag dans son blog à partir des données postées par Aḥmedou Ismā'il.

<http://lughat.blogspot.fr/2018/05/a-crazy-rule-in-zenaga.html>

Cependant les correspondances *äḏərfi* [IBH]/*ahurfu* [Rv] et *taḏuḏ* [IBH]/*taho* [Rv] auxquelles on peut ajouter *tuḏay* [IBH]/*tuha* [Rv] 'neuf' pourraient indiquer que cette règle concerne aussi des cas où on trouve chez les autres zénagophones (IBH notamment), non pas *ḏ* (<*z) mais *ḏ* (une réalisation de /z/). À noter que Revault (1987-88 : 31, 33) avait relevé l'évolution de /z/ à /h/, de même qu'elle avait relevé la chute fréquente de la consonne finale, mais elle pensait avoir affaire à des traits du zénaga 'moderne'.

¹⁶ Les finales en *-i* ne sont pas pour autant exclues du zénaga des Tändğa. D'après les données de Revault, elles correspondent chez les Idabləhsan, soit à des finales en *-ih* (ex. *tifiḏi* 'chair' pour *tifiḏ(ḏ)ih*), soit à des finales en *-iy* ou *-əḏ* (ex. *aguli* 'beaucoup' pour *ägülləḏ* ; *āḏi* 'âne' pour *aḏ(ḏ)iy*).

¹⁷ À comparer avec mes données (IBH) : 'il a' *yənšäg=ti*, 'tu n'as pas' *wär=ki yənšäg*.

¹⁸ Dans le tapuscrit (p. 15), la variante *nəknu* est seulement celle des Ikumlaylan.

Ces terminaisons pronominales confirment la tendance observée pour les nominaux : les finales *-u* sont une caractéristique du parler des Tändga et des Ikumlaylan¹⁹.

2.2. Dans les autres parlers berbères

Quelques sondages dans d'autres parlers berbères permettront de mettre les données du zénaga en perspective.

2.2.1. Dans la tetserret

La tetserret étant sans doute le parler le plus proche du zénaga, il est intéressant de voir de quelle variante du zénaga il est le plus proche. La comparaison se base sur Attayoub 2001 et Lux 2013.

En ce qui concerne les nominaux, le seul lexème se terminant par *-u* est 'bonté, beauté' *əṣṣəḥu/əssaḥu*. Les correspondants des nominaux à voyelle alternante *-i* vs *-u* en zénaga, quand ils existent dans la tetserret, sont :

- soit en *-i* : 'vache' *tešši* ou *teyši*, 'étoile' *atri*
- soit à finale consonantique : 'doigt' *aḍad/aḍaḍ*, 'or' *əwər*, 'argent' *azrəf*, 'beurre' *ud*, 'chien' *ed*, 'langue' *əlš*, 'dent' *okš/ukš*.

Contrairement au zénaga, il existe quelques rares verbes en *-u* (généralement à l'aoriste) : 'se séparer' *abḍu*, 'tousse' *ssu* et 'être fait, être utilisé' (passif) *təggu*²⁰.

En revanche, une terminaison *-u* apparaît dans la tetserret dans deux cas (Attayoub 2001 : 78, 79 ; Lux 2013 : 291) :

- le pronom objet 3M.SG *-tu*, ex. *yazzar-tu* 'il le voit'
- la particule d'orientation *-d/-du*, ex. *təgelyat ad du tišəṭ* 'c'est la fille qui est venue'.

2.2.2. En touareg

Dans un article publié en 2008, Galand s'est penché sur les conditions d'apparition d'une voyelle finale instable *-u* dans certains parlers touaregs.

Les premiers cas, propres au touareg du Niger, concernent le pronom objet 3M.SG *-t/-tu* et la particule d'orientation *-d/-du*. La présence du *-u*

¹⁹ Dans la mesure où les formes *-ku* et *-tu* (ou *-zu* par assimilation) sont aussi celles relevées par Souag sur internet, j'en déduis que Ahmadou Ismail et Omar Sidi Mohamed sont très vraisemblablement des locuteurs de cette variété.

²⁰ Je n'ai relevé aucune forme verbale en *-u* en zénaga. On peut cependant trouver :
– la variante *eddou* de *edda* 'marcher' donnée par Basset (1909 : 139), un verbe souvent attesté en berbère sous la forme *ddu* (cf. Naït-Zerrad 1999 : 407-410, DW 1) ;
– les formes *imou* 'assieds-toi' et *itimou* 'il s'assiera' données par Faïdherbe (1877 : 46). Elles correspondent, chez mon informateur, d'une part au verbe *ädbīh/äbdīh*, d'autre part à *iʔmi* et *yittiʔmi* (respectivement impératif 2SG et inaccompli 3M.SG du verbe de racine ʔMʔ).

dépend fortement du débit de parole et du degré de cohésion entre les éléments en contact, mais *-u* s'observe surtout devant consonne, ex. *as tunāga* 'lorsque nous le faisons', *ur du-tosa* 'elle n'est pas venue (ici)'

Les seconds cas connaissent une plus grande extension géographique au sein du touareg méridional, mais sont toujours absents du touareg de l'Ahaggar. Au Niger, un grand nombre de verbes prennent un *-u* à l'aoriste et à l'inaccompli dans les formes sans indice personnel suffixé (3M.SG et 1PL). Les verbes bilitères concernés relèvent aussi bien du type *ərnu* 'vaincre' (qui a également *-u* en Ahaggar) que du type *əls* 'revêtir' (> *älsu* au Niger). Ce sont aussi des monolitères (normalement sans *-u* final) : *ägu* 'faire', *äFu* 'donner', *äKu* 'aller', *äLu* 'exister', *äNu* 'dire', *asu* 'arriver' et *agu* 'être au dessus'.

Enfin Galand signale l'ajout de *-u* aux pronoms personnels indépendants de 2M.SG *käy* > *käYu* et 2F.SG *käm* > *käMu*.

2.3. Pour conclure

Les différences de vocalisation, surtout *i* vs *u*, sont assez fréquentes en berbère. On peut le constater, par exemple, dans les isoglosses relatives aux parlers du nord-ouest du Maroc retenues par Kossmann (2017).

Deux concernent la terminaison vocalique de verbes bilitères :

- i) aoriste en *-a* vs *-u* des verbes à accompli CCa (ex. 'diviser' *bḍa/wḍa*)
- ii) accompli en *-u* ou en *-a* des verbes à aoriste CC (ex. *nḡ* 'tuer').

Deux autres concernent les nominaux :

- iii) CuC (rifain et zénète) vs CiC (senhaja), ex. 'moëlle' *aḍuf* vs *aḍif*.
- iv) finale *-u* (senhaja) vs *-i* (rifain) dans les noms à ancien groupe **eb*²¹, ex. 'lait (battu)' *aḡu* vs *aḡi*.

Le cas de ces lexèmes à terminaison *-u* (voire même à vocalisme interne *u*, si l'on en croit le témoignage de *äḍiʔf*), comme celui des verbes à *-u* final en touareg, s'explique souvent par la disparition d'une radicale. Les correspondances avec le zénaga montrent qu'il s'agit fréquemment d'une glottale, plus rarement d'une laryngale.

A contrario, les finales *-u* du parler zénaga des Tändḡa ou les terminaisons *-u* des pronoms et de la particule d'orientation relevées au Niger (dans la tetserrèt comme en touareg) ne s'expliquent pas par la disparition d'une consonne. On aurait donc là un trait propre à certains parlers de l'aire berbère méridionale. Galand (2008 : 148) voyait dans la finale instable *-u* du touareg une influence possible des langues africaines

²¹ Je reprends ici la présentation de Kossmann (2017 : 97).

voisines. Quoiqu'il en soit, l'existence d'une forme *-tu* pour le pronom objet 3M.SG constitue une caractéristique reliant le zénaga des Tândga à la tetserret, alors que l'on pouvait penser que *-tu*, comme *-du*, était un trait propre à l'aire nigérienne²².

3. Les différences dans l'expression du 'génitif' : *ən* vs \emptyset

En berbère, l'expression du 'génitif' se fait très généralement à l'aide de la préposition (ou du 'connecteur') *ən*. Il existe cependant des variations dans les conditions d'utilisation de ce *ən*, notamment en fonction de la nature du déterminant.

En zénaga, j'étudierai successivement les deux cas (déterminant nominal, puis pronominal) et montrerai que les différences dialectales apparaissent avec le pronom. Une comparaison avec d'autres variétés de berbère permettra de préciser dans quel sens l'évolution a pu se faire.

3.1. Le déterminant nominal en zénaga : $N_1 \text{ ən } N_2$

Pour Faidherbe (1877 : 9), l'équivalent du génitif des langues à cas « se rend par *in* entre les deux substantifs (comme le *de* français et le *von* allemand) lorsque le premier substantif, celui qui est déterminé par l'autre, est au singulier », d'où ses exemples : 'le fusil de Samba' *afakhch in Samba* ; 'le pied du cheval' *adhar in ichou* ; 'la chaleur du soleil' *tarradh in tofoukt* ; 'le fils de Demba' *ogzi'n Demba*.

Il avait observé que, si le *i* de *in* s'élidait dans le dernier exemple, du fait de la terminaison en *i* de *ogzi* 'fils', il y avait une élision de (la préposition) *n* quand le premier substantif était au pluriel, du fait qu'il se terminait déjà par cette lettre²³. D'où sa seconde série d'exemples : 'les fusils de Samba' *oufoukhchoun Samba* ; 'les fils de Demba' *ogzan Demba* ; 'les pieds du cheval' *adharan ichou*.

Basset (1909 : 36) énonce les mêmes règles, en précisant que si le nom déterminé se termine par *n*, le *n* du génitif se confond avec lui, ainsi dans : *d'emmen ethed'i*, le sang du cheval ; *aman il* 'l'eau de la mer'.

On retrouve cette même différence chez Nicolas (1953) :

²² L'influence du *ḥassāniyya* sur les variations du zénaga reste une éventualité, en revanche on peut constater que l'absence de verbes à finale *-u* est commune à l'arabe et au berbère mauritaniens (pour le *ḥassāniyya*, voir Cohen 1963 : 104). Je fais exception des quelques verbes en *-u* trouvés dans la littérature que j'ai signalés en note précédemment.

²³ En revanche, la présence d'un singulier se terminant par *n* ne semble pas faire disparaître la préposition, si l'on en croit l'exemple suivant donnée à la même page : 'le mari de Détéialla' *oudjatchin in Détéialla*.

– les N₁ au SG (où *ən* introduit N₂) : *aʃ ən taʔθalliʔd̄* ‘jour de la prière’ (... de fête) ; *babəh^a ən Aħməddu* ‘le père d’Ah’meddu’ ; *ogzi n ‘mimi* ‘mon cousin’ ;

– les N₁ au PL où *ən* est généralement absent : *aʔrəššən tšəwggiʔd̄* ‘bord de la natte’ (litt. dents de la natte). Cependant *ən* suit parfois un N₁ se terminant par *n* comme dans *tuʔgənən-ən-Allah* ‘louanges du prophète-de-Dieu’.

Mes propres données collectées auprès des Idabləhsan confirment la règle générale d’emploi de *ən* : *iʔf ən iḏi* ‘la tête du chien’ ; *ogzī-n-ādəm* ‘quelqu’un’. Elles confirment aussi que *ən* peut être absent, même si ce n’est pas obligatoire : *tudḏayn iḏi* ‘les yeux du chien’ ; *ugzān-ādəm* ‘les humains’.

L’absence de (*ə*)*n* ne concerne que les N₁ se terminant par *n*. Si elle est loin d’être rare²⁴, elle ne caractérise aucune variété du zénaga en particulier. Il n’en est pas de même avec le déterminant pronominal, comme nous allons le voir.

3.2. Les déterminants pronominaux ou ‘possessifs’ en zénaga

Voici, selon Basset (1909 : 22), les pronoms affixes du zénaga, seuls et avec ‘main(s)’.

Tableau (3)

	(<i>n</i>) + PRON.	NOMINAL (+ <i>n</i>) + PRON.	Traduction
1SG	<i>in</i>	<i>fouch[-]in</i>	‘ma main’
2SG.M	<i>ek</i>	<i>fouch[-]ek</i>	‘ta main’
2SG.F	<i>em</i>	<i>fouch[-]em</i>	‘ta main’
3SG	<i>ech</i>	<i>fouch[-]ech</i>	‘sa main’
1PL	<i>nan</i>	<i>foussen[-]nan</i>	‘nos mains’
2PL.M	<i>nouen</i>	<i>foussen[-]nouen</i>	‘vos mains’
2PL.F	<i>ned’koummed’</i>	<i>foussen[-]ned’koummed’</i>	‘vos mains’
3PL.M	<i>enchen</i>	<i>foussen[-]enchen</i>	‘leurs mains’
3PL.F	<i>enchent</i>	<i>foussen[-]enchent</i>	‘leurs mains’

On peut noter que *n* ‘de’ est absent au singulier, ou du moins aux 2SG et 3SG, alors qu’il est présent dans toutes les formes du pluriel.

²⁴ Il ne faut pas oublier que tous les pluriels nominaux sont à finale *-n* en zénaga (Taine-Cheikh 2006).

Il existe de nombreux exemples chez Nicolas (1953 : 73-5, 82) illustrant l'absence de *n* à la 3SG tels que *əḍəm-əš* 'son visage', *əmmi²⁵-eš* 'sa bouche', *i²⁵šm-əš* 'son nom', *əfu²⁵šš-eš* 'sa main', *təni²⁵ḍ-əš* 'son antre'²⁵.

Cependant Nicolas (1953 : 39) fait aussi mention de particularités propres au parler des Idābləḥsan : « Si le complément déterminatif est pronom possessif, la particule *ən* perd son final sauf chez les IBH et on dit : *o²⁵bbaj-ək* (IBH *o²⁵bbaj-nək*) 'ton esclave'. »

Les données que j'ai relevées confirment bien cette différence. Alors que le *n* de 'de' est toujours présent chez les Idābləḥsan, il est absent aux 2SG.M et 3SG dans le parler des Tändğa. Dans le tableau suivant, les formes propres aux Idābləḥsan, en gras, ont été ajoutées à côté de celles relevées chez les Tändğa.

Tableau (4)

	(<i>n</i>) + PRON.	NOMINAL (+ <i>n</i>) + PRON.	Traduction
1SG	<i>i²⁵n</i>	<i>ävü²⁵š=i²⁵n</i>	'ma main'
2SG.M	<i>ək/ən-k</i>	<i>ävü²⁵š=ək/ävü²⁵š=ən-k</i>	'ta main'
2SG.F	<i>əm</i>	<i>ävü²⁵š=əm</i>	'ta main (à toi F)'
3SG	<i>əš/ən(nə)-š</i>	<i>ävü²⁵š=əš/ävü²⁵š=ən-š</i>	'sa main'
1PL	<i>n-a²⁵n</i>	<i>uvässän=n-a²⁵n</i>	'nos mains'
2PL.M	<i>n-ün</i>	<i>ävüssän=n-ün</i>	'vos mains'
2PL.F	<i>n-ädkəm(yäd)</i>	<i>uvässän=n-ädkəm(yäd)</i>	'vos mains (à vous F)'
3PL.M	<i>ən-šän</i>	<i>uvässän=ən-šän</i>	'leurs mains'
3PL.F	<i>ən-šəN²⁵äd</i>	<i>uvässän=ən-šəN²⁵äd</i>	'leurs mains (à elles)'

Voici des exemples relevés avec des informateurs des deux groupes :

'son cou' (IBH) *agarḍ=ən=š* (T.) *agarḍ=əš²⁶*
 'son lait' (IBH) *iŽi²⁵=n=š* (T.) *iŽi²⁵=š*
 'ton père' (IBH) *bābä²⁵=n=k* (T.) *bābä=k*

Si, aux 2SG.M et 3SG, l'absence de *n* est régulière chez les Tändğa (et, semble-t-il, chez les Äwlād Däymān), elle ne peut se produire, chez les Idābləḥsan, qu'après un nom PL, comme dans *u²⁵žäyän=k* 'tes ânes (à toi M)'

3.3. Les 'possessifs' dans d'autres parlars berbères

Il existe des différences d'un parler à l'autre dans la forme des pronoms

²⁵ La préposition *n* est également absente avec des noms au pluriel se terminant par *-n* tels que *ükšən-əš* 'ses dents' et *təttəbunən-ün* 'vos coffres'.

²⁶ Je n'ai pas noté de spirantisation dans la réalisation par les Tändğa du *ḍ* de *agarḍ* ainsi que dans d'autres lexèmes contenant *d* comme *äyd* 'ceci'.

déterminants ‘possessifs’. Elles portent notamment sur la présence ou non d'un *n*. Voici quelques exemples.

3.3.1. Les ‘possessifs’ en chleuh

Dans le parler des Irhchan (Anti-Atlas marocain) étudié par Galand (1966), les ‘possessifs’ présentent un *n*, sauf après la petite série des noms de parenté. Je reproduis les deux séries dans le tableau (5), à l'exception des formes 2PL.F et 3PL.F.

Tableau (5)

	A/ Noms de parenté	B/ Autres noms
1SG	—	<i>inw</i>
2 SG.M	<i>k</i>	<i>Nk</i>
2 SG.F	<i>m</i>	<i>Nm</i>
3SG	<i>s</i>	<i>Ns</i>
1PL	<i>(t) nġ</i>	<i>Nġ</i>
2PL.M	<i>(t) un</i>	<i>Nun</i>
3PL.M	<i>(t) sn</i>	<i>Nsn</i>

3.3.2. Les ‘possessifs’ en kabyle

En kabyle, les ‘possessifs’ usités après les noms de parenté comme *gma* ‘frère’ constituent aussi une série particulière, toujours sans *n*, mais avec un *-t-* au pluriel. Exemples : *gma-s* ‘son frère’, *yemma-tney* ‘notre mère’.

En revanche, avec les autres noms, deux séries sont possibles au singulier. Le tableau (6) présente les formes du singulier et la 1PL selon Naït-Zerrad (2001 : 46).

Tableau (6)

	A/ Noms de parenté	B/ Autres noms
1SG	—	<i>(i)w/inu</i>
2 SG.M	<i>k</i>	<i>(i)k /inek</i>
2 SG.F	<i>m</i>	<i>(i)m/inem</i>
3SG	<i>s</i>	<i>(i)s/ines</i>
1PL	<i>tney</i>	<i>nney</i>

La série courte sans *n* (avec ou sans *-i-* selon la finale du nom)²⁷ est comparable à celle qu'on trouve dans le zénaga des Tändġa, tandis que la

²⁷ Aux 2SG.M, 2SG.F et 3SG, après un nom se terminant par une voyelle, la série courte est identique à celle qu'on trouve après les noms de parenté.

série longue avec *n* est comparable à celle qu'on trouve dans le zénaga des Idabləḥsan. En revanche, il semble que, dans certains parlers de Kabylie occidentale, seules les formes longues (avec *n*) soient attestées aux 2SG.M, 2SG.F et 3SG.

3.3.3. Les ‘possessifs’ dans la tetserret, à Zuara et au Mzab

Dans d'autres parlers, tels que la tetserret (Lux 2013 : 433), le parler libyen de Zuara (Serra 1993 : 248) et le mozabite (Delheure 1989 : 148), il tend à y avoir une opposition entre les ‘possessifs’ du singulier sans *n* et ceux du pluriel avec *n*. De fait, seul le parler de Zuara ne présente aucun *n* au singulier. Dans la tetserret, une nasale finale apparaît à la 1SG, comme en zénaga. En mozabite, un *n* est présent, de manière plus surprenante, à la 2SG.F.

Tableau (7)

	tetserret	parler de Zuara	mozabite
1SG	-ən	-îu	-(i)k ^w
2SG.M	-ək	-îk	-(ə)č
2SG.F	-əm	-îm	-nn-əm
3SG	-əs	-îs	-(ə)s
1PL	-ənnank	-ennağ	-n-nəğ
2PL.M	-ənnətən	-enwen	-n-wəm/n-wən
2PL.F	-ənnetnet	-ennékmət	-n-čəmt
3PL.M	-ənnəšən	-ensen	-n-sən
3PL.F	-ənnəšnet	-ennésmet	-n-sənt

3.4. Conclusion sur les ‘possessifs’

Le zénaga ne présente aucune particularité pour les noms de parenté : toutes les variétés ont perdu la différenciation entre ces noms (ou ceux d'entre eux sans préfixe) et les autres noms.

Si l'on considère les seules séries usitées après les noms communs, on voit que celles du zénaga trouvent leurs équivalents dans un groupe de parlers berbères ou un autre. On constate en particulier que la différence entre les ‘possessifs’ du singulier sans *n* et ceux du pluriel avec *n* est loin d'être exceptionnelle. Il existe toutefois au moins un parler, celui de Djerba (Brugnatelli 1998 : 120-1), où *n* est quasiment absent à toutes les personnes (seule la 1PL fait exception).

L'emploi d'un *n* entre le nom déterminé et le pronom affixe déterminant semble plutôt un phénomène secondaire, commençant au pluriel pour

finalement s'étendre, dans certains parlars, à toutes les personnes. Dans cette optique, l'absence de tout connecteur (comme en djerbien et après les noms de parenté dans de nombreux parlars) représente le cas le plus ancien et la généralisation du *n*, celui qui pourrait être le plus novateur.

Conclusion

Le zénaga présente actuellement une unité importante, mais il existe aussi des variations. Deux différences, notées depuis très longtemps, s'observent encore aujourd'hui. Elles sont toutes deux significatives, à la fois du point de vue interne, pour une dialectologie du zénaga, et du point externe, pour une comparaison du zénaga avec les autres langues berbères.

La première variation, qui concerne la finale vocalique (*-u* vs *-i*) de certains lexèmes et de deux formes pronominales, apparaît comme un trait propre au groupe des Tändğa et, au moins partiellement, au groupe voisin des Ikumlaylan.

La seconde, qui réside dans la présence ou non de la préposition *n* 'de' avec un déterminant pronominal singulier (spécifiquement les 2SG.M et 3SG), semble par contre distinguer le parler des Idabləhsan (présence de *n*) par rapport aux autres (absence de *n*).

La comparaison avec les autres langues berbères montre que les différences observées dans la présence de *n* 'de' devant les pronoms ne sont pas spécifiques au zénaga et qu'elles reflètent une évolution graduelle, celle qui probablement va dans le sens d'une généralisation du *n*.

De toutes les convergences, c'est sans doute celle entre le zénaga des Tändğa et la tetsərret du Niger qui apparaît comme la plus remarquable. En effet, elle s'observe non seulement pour l'emploi de *n*, mais également pour l'existence de plusieurs *-u* finaux, notamment dans le pronom affixe 3SG.M -*tu* (la finale instable *-u* étant par ailleurs un trait du touareg méridional).

En marge des deux variations analysées ici qui permettent de différencier les deux parlars du zénaga les mieux attestés actuellement, j'ai signalé quelques traits phonétiques ou phonologiques du parler des Tändğa que d'autres auteurs (Revault 1987-88 et Souag 2018) ont relevés. Il est probable qu'une enquête plus approfondie révélerait d'autres variations, à commencer par celle relative à la désinence verbale de 2SG (réalisation en *-d/-ḍ* chez les Idabləhsan, en *-ḍ/-ḍ* chez les Tändğa) sur laquelle je prévois de revenir ultérieurement.

Références bibliographiques

Attayoub, A. K. (2001). *La tatsərret des Aytawari Seslem : Identification*

- socio-linguistique d'un parler berbère non-documenté chez les touaregs de l'Azawagh (Niger)*. Mémoire de maîtrise, INALCO, Paris.
- Basset [RB], R. (1909). Étude sur le dialecte zénaga, in *Mission au Sénégal* vol. 1. Paris, Leroux.
- Brugnatelli, V. (1998). 'Il berbero di Jerba: rapporto preliminare', *Incontri Linguistici* 21 : 115-128.
- Cohen, D. (1963). *Le dialecte arabe ḥassānīya de Mauritanie*. Paris, Klincksieck.
- Cohen, D. et Taine-Cheikh, C. (2000), 'À propos du zénaga. Vocalisme et morphologie verbale en berbère', *Bulletin de la Société Linguistique de Paris* XCV, fasc. 1 : 269-322.
- Delheure, J. (1989). 'Étude sur le mozabite', *Études et Documents Berbères* 6 : 120-157.
- Faidherbe [Fd], G. (1877). *Le zénaga des tribus sénégalaises. Contribution à la langue berbère*. Paris, Leroux.
- Galand, L. (1966). 'Les pronoms personnels en berbère', *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* LXI, fasc. 1 : 286-298.
- Galand, L. (2008). Sur la finale instable *-u* de certains parlers touaregs méridionaux, in G. Takács (éd.), *Semito-Hamitic Festschrift for A.B. Dolgopolsky and H. Jungraithmayr*. Berlin, Dietrich Reimer Verlag : 142-149.
- Kossmann, M. (2017). La place du parler des Senhaja de Sraïr dans la dialectologie berbère, in Á. Vicente, D. Caubet & A. Naciri-Azzouz (eds), *La région du Nord-Ouest marocain : Parlers et pratiques sociales et culturelles*. Zaragoza, Prensas de la Universidad de Zaragoza : 93-105.
- Lux, C. (2013). *La tetserret, langue berbère du Niger. Description phonétique, phonologique et morphologique, dans une perspective comparative*. Köln, Rüdiger Köppe Verlag.
- Naït-Zerrad, K. (1999). *Dictionnaire des racines berbères (formes attestées), II. C - DfN*. Paris-Louvain, Peeters.
- Naït-Zerrad, K. (2001). *Grammaire moderne du kabyle. tajerrumt tatrart n teqbaylit*. Paris, Karthala.
- Nicolas [FN], F. (1953). *La langue berbère de Mauritanie*. IFAN, IFAN-Dakar.
- Ould Cheikh, A. W. (2008). Les communautés zénagophones aujourd'hui. Avant-propos, in C. Taine-Cheikh, *Dictionnaire zénaga-français. Le berbère de Mauritanie par racines dans une perspective comparative*. Köln, Rüdiger Köppe Verlag : XV-XXXIII.
- Revault [Rv] Anne-Laure (1987-88). *Un parler berbère, le zénaga*.

- Éléments de phonologie et évolution depuis 1854*. Mémoire de maîtrise des sciences du langage, Université Nancy II, Nancy.
- Serra, L. (1993). Sul ‘possessivo’ nel dialetto berbero di Zuara (Tripolitania), in J. Drouin & A. Roth (eds), *À la croisée des études libyco-berbères. Mélanges offerts à Paulette Galand-Pernet et Lionel Galand*. Paris, Geuthner : 247-254.
- Souag, L. (2018). A ‘crazy rule’ in Zenaga, post du 28/05/2018, <http://lughat.blogspot.fr/2018/05/a-crazy-rule-in-zenaga.html>
- Taine-Cheikh, C. (2006). Alternances vocaliques et affixations dans la morphologie nominale du berbère : le pluriel en zénaga, in D. Ibrizimow, Rainer Vossen, H. Stroemer (éds), *Études berbères III. Le nom, le pronom et autres articles*. Köln, Rüdiger Köppe Verlag : 253-267.
- Taine-Cheikh, C. (2008). *Dictionnaire zénaga–français. Le berbère de Mauritanie par racines dans une perspective comparative*. Köln, Rüdiger Köppe Verlag.